

LA
PORTEUSE DE PAIN

—o—
PREMIÈRE PARTIE.—(Suite.)
—o—

LXXXIII

Le visage de la jeune fille se rasséréna. —D'ailleurs, ajouta le millionnaire, puisqu'il accepte le mariage, c'est qu'il éprouve pour toi une inclination véritable. Lucien Labroue n'est pas homme à enchaîner sa vie, à sacrifier son indépendance à une fortune, quel qu'en soit le chiffre.

—Je le crois comme toi, père. Dis-moi, l'attente sera-t-elle longue ?

—Je ne saurais lui fixer un terme précis. Pour

père, tu tâchera d'abrégé l'attente autant que faire se pourra.

—Je te le promets, j'ai non moins de hâte que toi de voir s'accomplir ce mariage.

—Que tu es bon ! Grâce à toi, ta fille sera la plus heureuse des femmes !

L'heure du dîner était sonnée depuis longtemps. Mary se suspendit au bras de son père et le conduisit à la salle à manger. Paul Harmant se demandait avec épouvante comment il sortirait de l'impasse dans laquelle il venait de s'engager en faisant à sa fille des promesses dont l'accomplissement ne dépendait pas de lui. Tout à coup un éclair lui traversa l'esprit et les nuages sombres entassés sur son front disparurent.

—Ce mariage la sauverait, se dit le millionnaire, il faut qu'il se fasse.

Le lendemain il devait se rendre à Courbevoie de grand matin pour surveiller la mise en caisses de grandes pièces mécaniques qu'il envoyait à Bellegarde où l'on construisait d'importantes usines sur les bords du Rhône. En arrivant à l'usine, le

le contremaître qui doivent aller faire l'installation ?

—Ils partiront lundi matin.

—C'est cela, et, en même temps qu'eux, partiront par la grande vitesse les pièces qui leur permettront de faire exécuter les ouvrages de maçonnerie avant l'arrivée des gros colis.

—Tout cela est prévu.

—On aura à prendre à Bellegarde les plans d'une nouvelle construction qui doit se relier à celle existant déjà, et je réfléchis à une chose. Votre présence là-bas serait singulièrement utile.

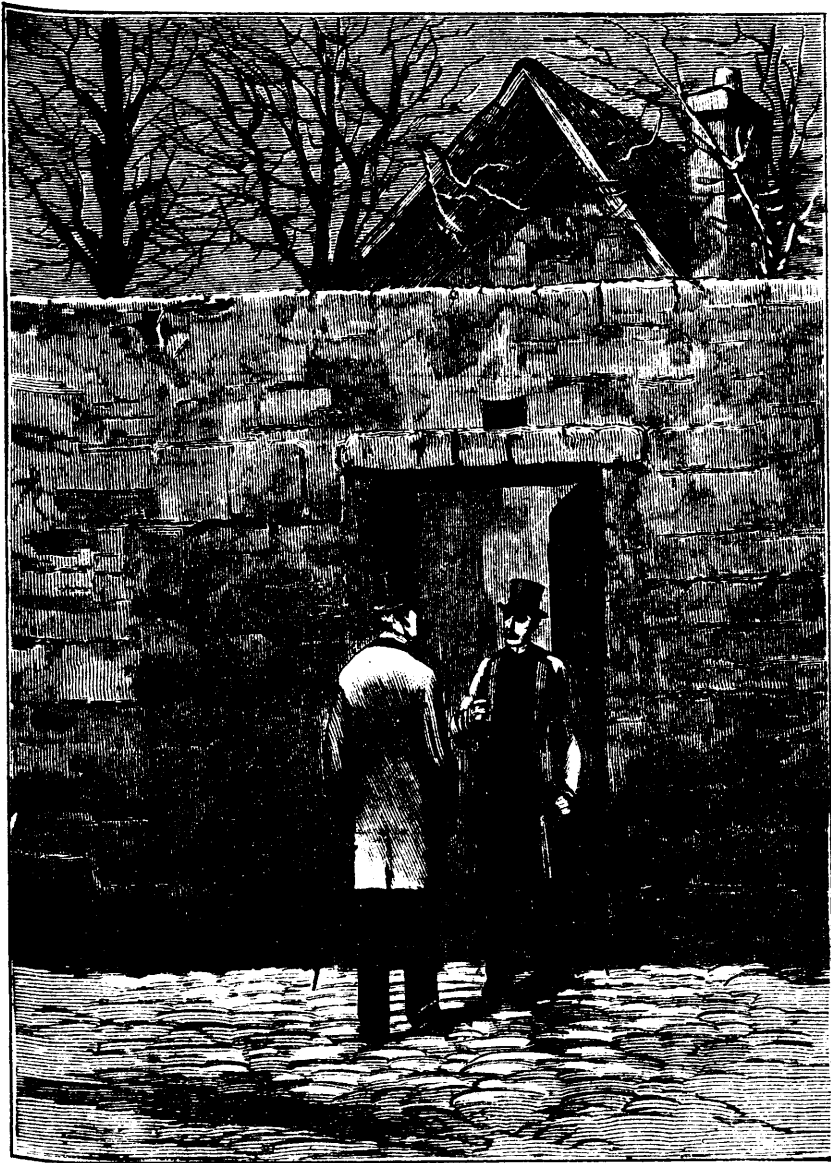
—Si vous le croyez, monsieur je suis prêt.

—Je le crois. Il s'agit d'une maison avec laquelle nous faisons et nous ferons des affaires pour un chiffre énorme. Il est convenable, ne voulant pas me déplacer, que je sois représenté par vous. N'est-ce point votre avis, mon cher Lucien.

—Mon avis est le vôtre, quand dois-je partir ?

—Lundi, par le même train que le contremaître et ses hommes.

—C'est convenu.



Toi, cousin ! dit-il ensuite, voilà de la chance !—(Voir p. 134 col. 1.)



Non, mais je t'achète ton bourgeron, ta cotte et ta casquette.—(Voir p. 135 col. 2)

réaliser l'invention de Lucien, peut-être faudra-t-il quelques mois.

—Soit ! je prendrai patience. Mais Lucien me fera la cour.

—Je te répète qu'il est timide.

—La timidité n'empêche point d'aimer et de le dire. Enfin, je le verrai plus souvent, n'est-ce pas ? A cette heure qu'il est presque de notre famille, tu peux le traiter non comme un employé, mais comme un gendre futur.

—Je le ferai certainement. Lucien viendra souvent ici.

—Et il me confirmera la bonne nouvelle que tu viens de me donner ?

—Sans doute.

—Eh bien, me voilà satisfaite, dit Mary joyeusement, j'attendrai tant qu'il faudra. Seulement, toi,

millionnaire trouva Lucien Labroue à son poste, dirigeant les ouvriers. Il lui tendit affectueusement la main. Le jeune homme, qui s'attendait à quelque froideur après la conversation de la veille, serra cette main avec effusion.

—Vous pressez les travaux de Bellegarde ? lui dit le patron.

—Oui, monsieur.

—Où en êtes-vous ?

—Il reste peu de chose à terminer, l'emballage commencera dans une heure.

—Les caisses sont prêtes ?

—Je viens de les visiter à l'atelier de menuiserie.

—Il faut que demain, à la première heure, les colis soient au chemin de fer.

—Ils y seront.

—Vous avez prévenu les deux mécaniciens et

—Je vous donnerai dans l'après-midi mes dernières instructions. Vous veillerez n'est-ce pas, à ce que le chargement sur les camions se fasse ce soir, et à ce que demain, au point du jour on parte pour le chemin de fer.

—Je coucherai ici, monsieur, afin de veiller au départ, et j'accompagnerai moi-même les voitures.

—Je vous en saurai gré. Il est entendu que vous toucherez une indemnité de déplacement de cinq mille francs.

—C'est beaucoup trop, monsieur.

—Je le veux ainsi. Vous chargerez le plus expert des contremaîtres de vous remplacer pour l'inspection des travaux pendant votre absence.

—Gilbert est très capable. C'est lui que je choisirai.

—Parfaitement ! Vous voudrez bien m'écrire